

Wigwam d'automne

50 ans que ça dure ! Et pourtant, si on avait écoutés tous ces pisse-vinaigre, pisse-froid et autres coincés du culte horrifiés par l'œil malicieux et le verbe cru de ce gars qui attendait Adèle pour la bagatelle (et non la bague-à-Jules), Pierre Perret aurait depuis longtemps sombré dans la Bérézina. Et nous avec. Parce que sans lui, le petit monde de la chanson n'aurait pas eu tout à fait la même saveur. Pensez si les mêmes étaient contents ; grâce à lui, ils pouvaient en toute impunité dire des gros mots, ouvrir la prison du canari, casser la vaisselle à maman et comparer leur zizi ! Depuis on trouve même le Pierrot dans les manuels scolaires. Avec d'autres textes, certes, qui étonneront bien des adultes. Huit pages sur la longue carrière de l'homme de Castelsarrasin en complément du travail d'horlogerie fine de Philippe Baudon en nos n°s 17 et 19 (période 1972-77).

La presse ne parle que de ça depuis plusieurs semaines : le disque va mal ! Il faut traduire en fait : les industriels du disque se font de moins en moins de ronds sur ton dos, cochon de payeur... Et là, c'est beaucoup plus sain. A quoi celà tient ? Non pas au téléchargement illicite incriminé durant quelques temps en guise de diversion - ne représentant en fait que 5 % du marché, mais à de nouvelles formes de consommation (DVD, MP3, etc) reléguant le disque en tant qu'objet physique au rang de toutes ces choses encombrantes et inutiles peu à peu remplacées par du virtuel. Dans son extrême nudité visuelle, un fichier MP3 n'aura jamais le pouvoir de séduction d'un disque (vinyle ou compact) emballé sous belle pochette, et on pourra mettre la Bibliothèque de France en ligne sur Internet, ça n'aura jamais la saveur et le toucher d'un vrai livre acheté (ou volé) dans une librairie ! C'est vrai qu'il faut tourner les pages, gros effort pour cette génération d'assistés dont la voiture "pense" et conduit à sa place...

Preuves d'un marché en berne : le Disque d'Or jusqu'alors attribué au bout de 100 000 exemplaires vendus l'est aujourd'hui à 75 000. Pire, les meilleures ventes ne sont plus dûes à des albums ou des singles, mais à des sonneries de téléphone portable !! (je te conseille l'édifiant édito de Francis Panigada in *Chant'Essonne* n°146). On croit rêver...

Aspect positif pour les consommateurs gloutons que nous sommes : face à cette disette commerciale, les distributeurs proposent de plus en plus à 10 € (exactement au tarif faux-cul de 9,99 € !) des CD sortis il y a seulement quelques mois à une vingtaine d'euros. Et il est évident - au risque de nous répéter - qu'à ce prix réaliste, beaucoup moins de pirates improvisés ne perdront leur temps à graver, photocopier la rondelle irrisée du voisin. De toutes façons il leur manquera toujours le livret complet qui fait partie intégrante de l'œuvre enregistrée.

Pas de çonneries ici où rien ne risque de tomber dans le vide intersidéral de ces opérateurs gavés de Nokia-Sagem (c'est bourré d'OGM tout ça mon gars !). T'imagines Perret, Delchambre, Pelletier ou ce baroque premier E.L.O. réduits à un vulgaire échantillon d'une dizaine de secondes ?

Enfin, paraît que c'était annoncé trop piti dans le numéro précédent (à la hâte en fin de page Courrier après mise en page terminée). Alors rappelons-le en gros dès l'Edito de celui-ci :

Nous plantons notre wigwam d'automne au **BDisque** d'Orléans le 29 octobre 2006 et vous y attendons nombreux !

Plusieurs rédacteurs devraient être présents, dont Tonton Saint-Antoine sorti de sa réserve pour mijoter les rations de caribou, surveiller l'eau-de-feu et comptabiliser les (ré)abonnements...

Alors n'hésite pas. On te vendra pas de portable.

Eddy TORIAL